

taient point, parce que le Maître en avait interdit la possession.

La crainte du pouvoir judiciaire, qui n'a rien d'autre pour captiver mon cœur, aura pour tant en cet effet appréciable à mes yeux : de modérer l'ardeur haillonnante de la prêtreocratie, et de faire substituer au régime orthodoxe absolu un despotisme épiscopal tempéré par l'avarice.

Je réitère, en terminant, les assertions contenues dans ma lettre du mois dernier. Elles demeurent dans leur intégralité et devraient, ce semble, provoquer la contradiction de tout scribe orthodoxe non entièrement dominé par la préoccupation de conserver ses écus. Du reste cela n'entraînerait aucune dépense pour les zéloteurs de l'orthodoxisme et laisserait intacte chez eux cette chère vertu de l'épargne qu'ils pratiquent de concert avec la ploutocratie exploitante et recommandent au prolétariat dépoillé comme l'unique panacée applicable aux maux qu'ils lui ont infligés.

E. RENE

## L'ENVERS DES CHOSES

# L'ARGENT

Avec de l'argent, n'importe qui est dieu ; sans argent, Dieu lui-même n'est rien—parmi les hommes.

Quand le dénûment vous oblige de loger dans une étable, qui osera croire, non que vous êtes une divinité ; mais simplement que vous avez de l'esprit ou appartenez à une bonne famille ?

Et si, venant s'asseoir au foyer malgré vous, la pauvreté ne laisse pas de vous réduire à l'état de quantité négligeable, comment voulez-vous qu'on vous estime, lorsque vous aurez manqué de jugement au point de la choisir de plein gré pour partage ? Certes, le mépris de ce que le monde admire et la recherche de ce qu'il méprise ne sauraient constituer à ses yeux qu'un double péché mortel contre le bon sens. Or, il hait d'instinct les haillons ; ceux-là même qui les portent n'en veulent pas ; demandez-leur si je me trompe.

Un jour, à Jésus pauvre mais honnête, on préféra Barabbas, un voleur.

Pourquoi non ? Si, Barabbas avait fait assez d'opérations fashionables pour devenir un *m'sieu* ? C'est la manière de faire qui fait tout.

Supposé qu'avec ce *a* Barabbas ne fût pas riche, il gardait toujours l'avantage d'avoir manifesté son désir de l'être, tandis que Jésus avait gaspillé son temps à prêcher de parole et d'exemple le désintéressement, une utopie, un rêve dont les chrétiens eux-mêmes ne devaient farcir plus tard l'imagination d'autrui, que pour mieux arriver à profiter de son bien.

\*  
\* \*

Les meilleurs juges de la valeur des choses, ce sont les Juifs, n'est-ce pas ? Si le consentement universel n'a point cessé d'être un critérium de vérité, je l'appelle avec secours de cette proposition. Or, montrez-moi le Juif qui ne se dévoue tout entier à l'argent ? Du reste, il a de qui tenir : ses ancêtres renièrent jusqu'au Père Éternel pour un veau... d'or.

Non autrement convaincus, mais plus délicats, les Grecs avaient fait de l'éloquence et de la richesse deux attributs d'un même divinité. A la fois original et plagiaire, le modernisme a dit à son tour : *money talks*, c'est l'argent qui parle.

N'affectez pas d'être insensible à sa voix ; vous provoqueriez le rire que provoque la coquette en faisant la vertueuse et vous nous rappelleriez ces abstèmes qui n'entrent jamais au restaurant, mais qui, à la faveur des ténèbres, font entrer le restaurant chez eux. La Sainte-Trinité, voyez-vous, c'est plus le Père, le Fils et le Saint-Esprit, comme autrefois ; c'est l'agréable, l'utile et le nécessaire réunis dans un seul et même dieu : le tout-puissant Dollar. Tous les autres dieux ne sont que des prétextes dont on se sert pour parvenir à la possession de celui-ci. Oui, ô Dollar ! c'est toi l'infinie perfection ! Le seul vrai Dieu, c'est toi ! J'en atteste ces noires légions d'athées qui, après t'avoir renié dans des vœux solennels, travaillent chaque jour à l'expiation de ce crime par une recrudescence de foi et d'amour.

\* \* \*